RETROUVEZ L'UNIVERS DES

SEPT SŒURS
DE LUCINDA RILEY

ORLANDO

HARRY WHITTAKER



Le retour événement des

SEPT SŒURS

LA SAGA AUX **40 MILLIONS**
DE LECTEURS

CHARLESTON

HARRY WHITTAKER

ORLANDO

Vous pensiez que l'histoire était terminée.
Mais les étoiles ont encore des secrets à dévoiler…

Tenterden, Kent, Angleterre, 24 décembre 2009.

La veille de Noël, un parfum de mystère flotte dans la librairie d'Orlando Forbes. Alors qu'il s'apprête à rejoindre son frère et son amie Star d'Aplièse, un élégant inconnu pousse la porte en quête de la toute première édition d'*Un chant de Noël*. Orlando accepte le défi, mais l'homme s'évanouit dans la nature sans laisser ni nom ni adresse.

Le lendemain, une enveloppe l'attend dans sa boîte aux lettres. Elle contient un exemplaire du *Fantôme de Wychwater Bridge*, d'un certain E. Merriweather, ainsi qu'une lettre manuscrite signée du pseudonyme de Charles Dickens et une clé. Persuadé que ces indices vont le mettre sur la piste du précieux ouvrage, Orlando demande de l'aide à Star.

Tandis que les deux amis remontent le fil de cette énigme, ils découvrent que les secrets de la famille d'Aplièse sont loin d'avoir tous été révélés…

RETROUVEZ L'UNIVERS INOUBLIABLE DES *SEPT SŒURS* DE LUCINDA RILEY, LA SÉRIE PHÉNOMÈNE QUI A CONQUIS DES MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE.

ISBN : 978-2-38529-562-2
9 782385 295622

23,90 €
Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère

Images : © Tony Watson/Alamy - © Tim Graham/ Getty Images - © Shutterstock

éditeur écoresponsable
FABRIQUÉ EN FRANCE
CHARLESTON
www.editionscharleston.fr

ORLANDO

Titre original : *Orlando*
Copyright © Lucinda Riley Limited, 2026
Tous droits réservés.
Traduit de l'anglais (Irlande) par Marie-Axelle de La Rochefoucauld et Laura Bourgeois

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-562-2
Maquette : Christine Porchat

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Harry Whittaker

ORLANDO

ROMAN

Traduit de l'anglais (Irlande) par
Marie-Axelle de La Rochefoucauld et Laura Bourgeois

CHARLESTON

De la même série aux éditions Charleston

Les Sept Sœurs – Maia, 2015
La Sœur de la tempête – Ally, 2016
La Sœur de l'ombre – Star, 2017
La Sœur à la perle – Célaéno, 2018
La Sœur de la Lune – Tiggy, 2019
La Sœur du Soleil – Électra, 2020
La Sœur disparue, 2021
Atlas – L'histoire de Pa Salt, 2023

Pour Tory

Avant-propos

Chères lectrices, chers lecteurs,

Quel plaisir de vous retrouver ! Car vous connaissez déjà sans doute les *Sept Sœurs*.

Avec *Orlando*, nous replongeons dans l'univers de cette saga, le *magnum opus* de Lucinda Riley, l'autrice à l'immense succès international – ou, comme elle me permettait parfois de l'appeler, Maman.

Bon, je sais ce que vous pensez. *Atlas : L'histoire de Pa Salt* ne concluait-il pas la saga bien proprement ? Tout à fait. Nous y avons enfin découvert qui était Pa Salt exactement et pourquoi il avait adopté chacune de ses filles.

Par conséquent, il ne s'agit pas ici d'un tome 9.

Promis.

Enfin, presque.

Quand j'ai terminé *Atlas*, les merveilleux personnages de ma mère ont continué de vagabonder dans ma tête, et l'un d'eux en particulier ressortait souvent du lot : Orlando Forbes, le libraire antiquaire qui apparaît pour la première fois dans *La Sœur de l'ombre*.

Orlando est un véritable excentrique, de ses formules éloquentes à ses tenues édouardiennes. En tant que lecteur,

j'avais toujours interprété son excentricité affichée comme une façade, et je mourais d'envie de gratter la surface. Au fond, *Orlando* est l'étude d'un personnage. J'ai pris plaisir à découvrir ce qui le faisait vibrer, qui il aimait, ce qu'il avait perdu… et, bien sûr, à le propulser au cœur d'un grand mystère des *Sept Sœurs* à double temporalité.

Comme vous l'imaginez, revenir dans ce monde n'est pas une décision que j'ai prise à la légère. Je n'ai pas inventé la famille d'Aplièse et je n'y suis pour rien dans son succès. Ma mère est morte en 2021 avant d'avoir pu écrire le dernier tome de la saga. Elle m'avait demandé de reprendre le flambeau si le pire devait se produire et je n'ai jamais douté un seul instant que j'honorerais ma promesse, toutefois j'étais très inquiet de l'accueil que le public réserverait à *Atlas*. Après tout, je devais imiter la voix de ma mère, tout en résolvant de façon satisfaisante des mystères qui alimentaient toutes sortes de théories chez les lecteurs depuis une décennie.

Même si bien sûr, je ne pensais à rien de tout cela pendant que je travaillais. *Atlas* était un hommage. Je l'ai écrit pour Maman.

En vérité, je n'ai commencé à paniquer que la veille de la sortie. Et si les fidèles lectrices et lecteurs de Lucinda Riley détestaient ce que j'avais produit ? Et si je l'avais desservie ? Heureusement, la grande majorité a semblé accepter cette transition entre deux auteurs, et j'ai été enchanté par les réactions – comme l'aurait été Maman, je l'espère. Soudain, aussi bien des lecteurs que des éditeurs me demandaient s'il y aurait autre chose.

Écrire un roman qui était déjà prévu était une chose ; choisir consciemment d'étendre l'œuvre moi-même en était une autre.

J'ai débattu intérieurement pendant près de deux ans avant de décider de m'atteler à l'écriture d'*Orlando*. Le déclic a été la naissance de mes jumelles en 2024. Au cours de leurs premiers mois, quand je passais le plus clair de mes nuits à veiller sur elles, j'ai pris conscience que si elles devaient un jour choisir de continuer une œuvre que j'avais créée, je ne souhaiterais pas la protéger, ni ne m'inquiéterais qu'elle s'étende. Au

contraire, je serais immensément fier qu'elles y soient assez attachées pour souhaiter la poursuivre.

Pour la première fois, j'ai commencé à envisager cette décision non seulement comme un auteur, mais aussi comme un parent. J'imaginais combien ce serait émouvant de voir mon propre travail perdurer à travers mes enfants, façonné par leur imagination tout en continuant de porter une partie de moi. Et je me suis demandé si ma mère aurait ressenti la même chose.

Alors, voilà. La décision a été prise. *Orlando* est là !

J'ai promis qu'il ne s'agissait pas du neuvième tome, et ça ne l'est pas. Si vous ne connaissez pas les *Sept Sœurs*, vous pouvez prendre ce roman sans jamais avoir entendu le mot « Pléiades » et y trouver tout de même largement de quoi vous divertir.

Cependant…

Il est également vrai que j'ai laissé quelques questions irrésolues à la fin d'*Atlas*, notamment une intrigue semée par Lucinda Riley il y a treize ans et qui restait sans réponse – jusqu'à maintenant.

J'en ai trop dit.

Bien sûr, il serait inutile de replonger dans cet univers sans retrouver la famille à laquelle les lecteurs se sont attachés ces treize dernières années. Je vous promets que toutes les sœurs font une apparition dans *Orlando*.

Non, ce n'est pas tout à fait vrai. L'une d'elles brille par son absence. Après tout, elle est occupée ailleurs, mêlée à quelque chose de bien plus terrifiant…

J'en ai trop dit. À nouveau.

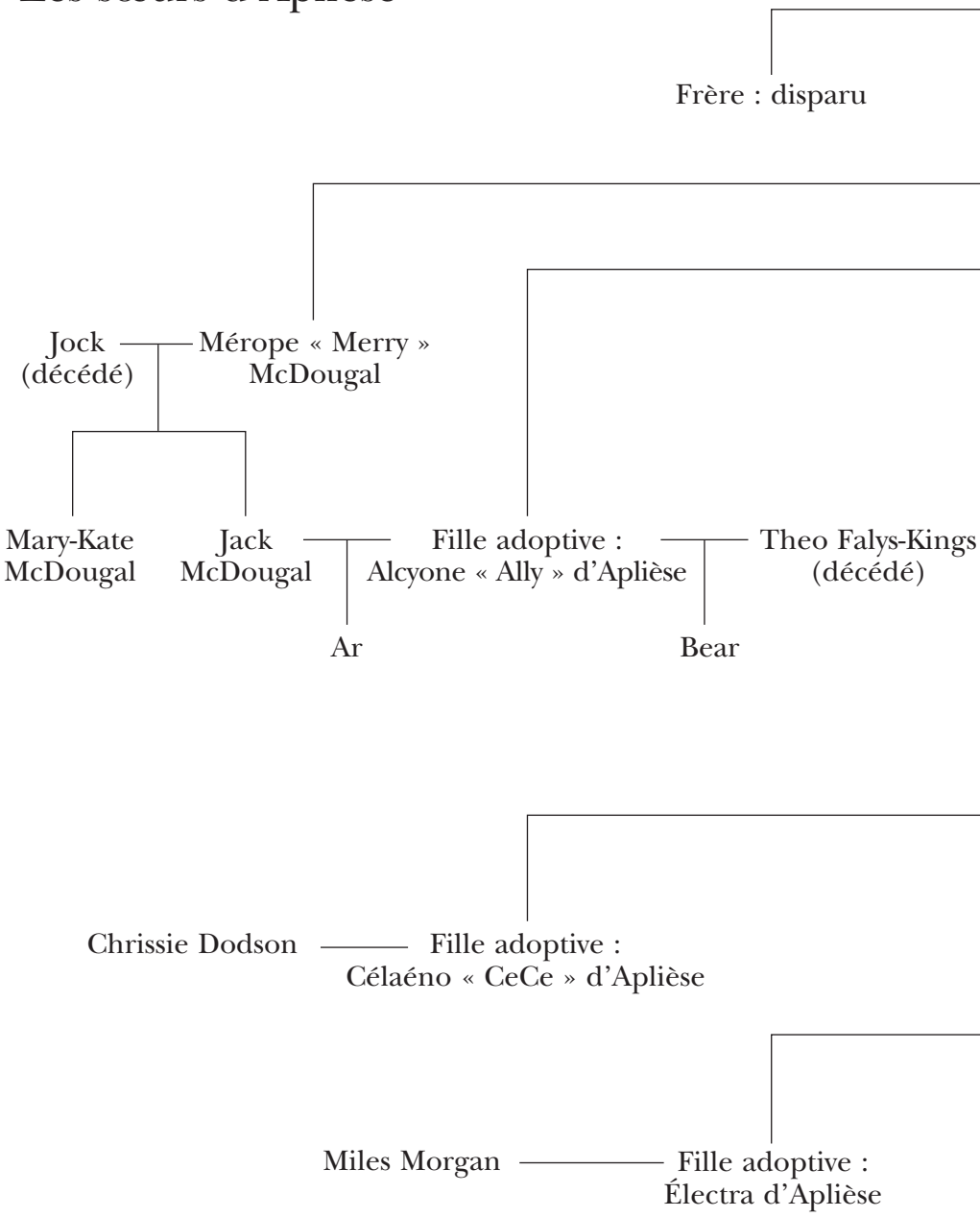
De vieux amis vous attendent. Tournez la page.

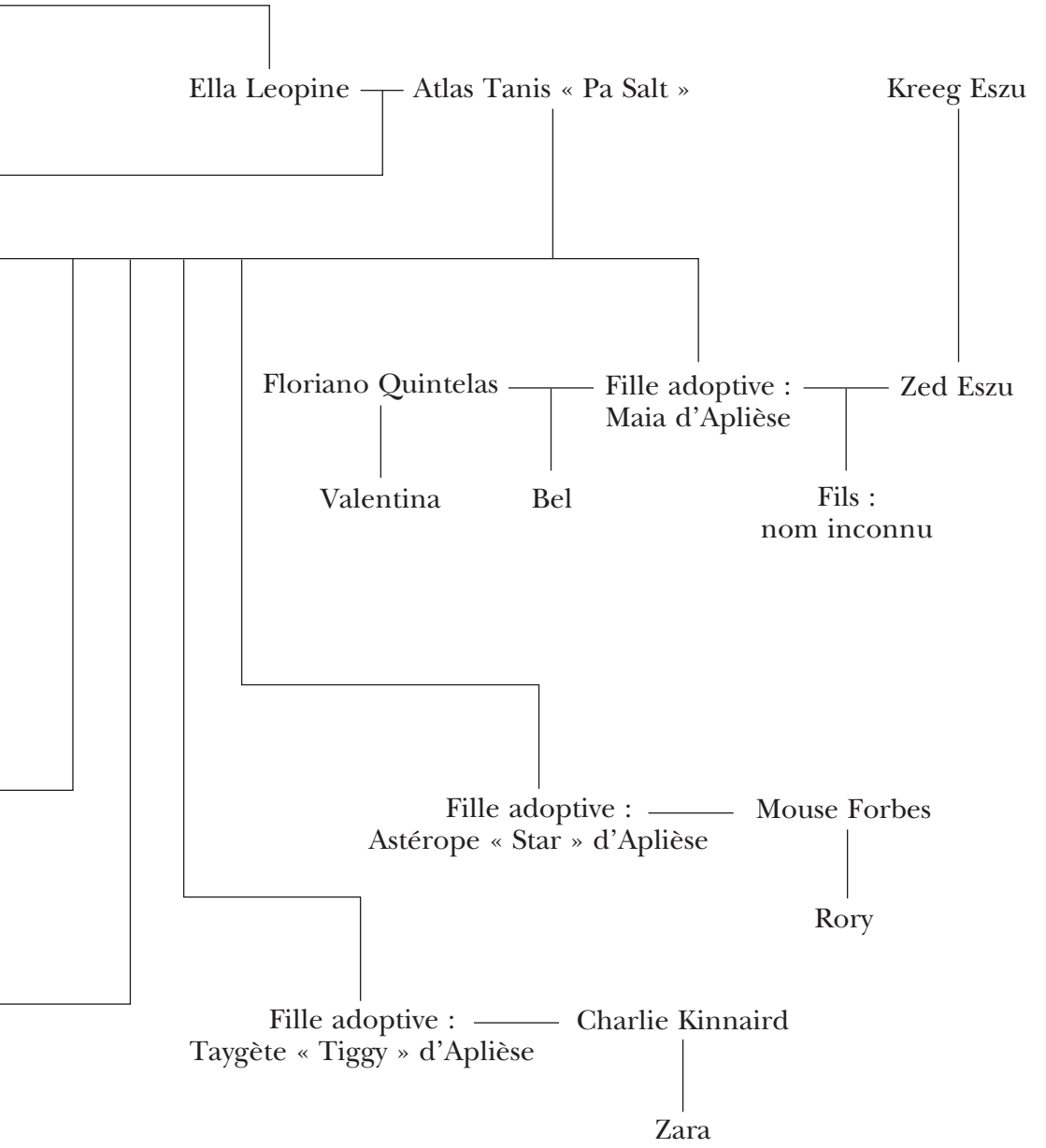
Harry Whittaker, 2026

C'est un fait étonnant, quand on y songe,
que chaque être humain constitue pour tous les autres
un secret, un mystère insondable.

Charles Dickens, *Un conte de deux villes*

Les sœurs d'Aplièse




Ella Leopine
Atlas Tanis « Pa Salt »
Kreeg Eszu
Floriano Quintelas
Fille adoptive :
Maia d'Aplièse
Zed Eszu
Valentina
Bel
Fils :
nom inconnu
Fille adoptive :
Astérope « Star » d'Aplièse
Mouse Forbes
Rory
Fille adoptive :
Taygète « Tiggy » d'Aplièse
Charlie Kinnaird
Zara

PERSONNAGES

LA FAMILLE FORBES

Orlando Forbes – *libraire antiquaire*
Mouse (Œnomaus) Forbes – *frère d'Orlando*
Star (Astérope) d'Aplièse – *compagne de Mouse*
Rory Forbes – *fils de Mouse*

LES SŒURS D'APLIÈSE

Maia
Ally (Alcyone)
Star (Astérope)
CeCe (Célaéno)
Tiggy (Taygète)
Électra
Merry (Mérope)

Prologue

A. M.

Septembre 2009

Je me souviendrai toujours de l'endroit où je me trouvais et de ce que je faisais quand j'ai appris que mon père venait de mourir.

J'étais à la bibliothèque de l'école, assis à l'une des longues tables en bois sous une rangée de portraits. L'après-midi touchait à sa fin. La pluie tambourinait sur les carreaux des hautes fenêtres. Autour de moi, d'autres garçons rédigeaient des devoirs, penchés sur leurs livres et leur ordinateur.

L'e-mail arriva à 16 h 47. L'objet : *Nouvelles.*

Je l'ouvris.

Cher Alexander,

Nous avons le regret de vous informer que…

Un notaire inconnu m'écrivait pour me dire que mon père était mort ce matin-là. Les détails au sujet de l'enterrement suivraient, si je souhaitais y assister. Il y avait quelque chose pour moi dans le testament.

Je lus le message une fois.

Puis je le refermai.

Je ne pleurai pas.

Pourquoi aurais-je versé des larmes ?

Je n'avais vu mon père qu'une seule fois, quelques semaines plus tôt.

Nous nous étions retrouvés à Londres, dans une chambre d'hôtel. Je me souvenais parfaitement du lieu : moquette sombre, table basse, vue plongeante sur une rue où les taxis noirs se déplaçaient comme des scarabées sous la pluie.

Il était malade, mais j'ignorais de quoi. Quelque chose en lui s'était déjà flétri. Trop maigre, il arborait ce teint blafard caractéristique de ceux dont le corps est en train de lâcher.

Mais malgré sa maladie, il en imposait. Mon père était grand, très brun, avec des traits puissants. Autrefois, il aurait tout à fait pu posséder un tel hôtel.

Et son nom… Que dire.

Même alors, je me rappelle l'avoir trouvé magnifique.

Il s'était excusé de ne pas m'avoir contacté plus tôt.

— Jusqu'à récemment, j'ignorais ton existence.

Voilà l'expression qu'il avait utilisée. « J'ignorais ». Comme si j'avais été une clause inscrite en petites lettres sur un contrat.

Je lui avais demandé qui avait caché mon existence.

Il avait alors souri.

— Je peux te dire précisément qui.

Il m'avait indiqué le nom de ma mère.

Avant de partir, il m'avait remis un paquet. Un paquet volumineux, enveloppé dans du papier kraft.

— Lis-le, quand tu voudras découvrir toute la vérité.

— Toute la vérité ?

Son sourire était réapparu.

— À ton sujet. Au sujet de ta mère. De sa famille. De la mienne.

Puis il avait toussé vivement dans un mouchoir qu'il avait rangé avant que je ne puisse voir s'il était taché de sang.

Je lui avais demandé ce qui n'allait pas.

— Le temps.

Ensuite, j'avais emporté le paquet à l'école et l'avais dissimulé au fond de ma malle, sous mes écharpes d'hiver. Pendant des semaines, je ne l'avais pas ouvert. Non par crainte.

J'attendais.

Quoi, je n'aurais su le dire.

Peut-être qu'il meure.

Et voilà qui était arrivé.

Autour de moi, les autres garçons travaillaient plus ou moins, tournant des pages, chuchotant au sujet d'équipements de sport et du menu du dîner. La bibliothécaire passa une fois et me regarda. Je la fixai en retour, les yeux éteints.

Ce soir-là, après l'extinction des feux, je tirai les rideaux et sortis le paquet de ma malle. Sous le papier kraft, je découvris une épaisse liasse de pages photocopiées, maintenues par une pince noire. Par endroits, le texte n'était pas très net, comme si l'original avait trop souvent été manipulé.

Sur la page de garde, un nom était soigneusement écrit.

Pas le mien.

Ni celui de mon père.

Ni celui de ma mère.

Je m'allongeai sur mon oreiller, rapprochai ma lampe de chevet et entrepris de lire ce cadeau de mon père.

Il s'agissait d'une photocopie du journal d'un certain Atlas Tanit.

Première partie

Orlando

1

Tenterden, Kent, Angleterre, 24 décembre 2009

La clochette de la librairie me fit sursauter. Je m'apprêtais à fermer la boutique pour quelques jours, ce qui nécessitait de bidouiller le thermostat, ô combien capricieux, afin de programmer le chauffage jusqu'au Nouvel An. D'ordinaire, je ne m'embêtais jamais avec ces histoires ; pourquoi diable s'enquiquiner avec une technologie dont l'homme s'était bien passé pendant des siècles, quand on pouvait faire un bon feu ? Le plus clair de mon temps s'écoulait entre ces murs, et je veillais à ce que le seau à charbon soit plein et les bûches nombreuses.

Pour être tout à fait honnête, c'était également une décision esthétique. Lorsqu'un client pénètre dans une librairie spécialisée dans les ouvrages rares et anciens, il s'attend à un certain charme, à la nostalgie d'une époque révolue. Assurément, j'avais œuvré à préserver une telle atmosphère chez Monsieur O. Forbes – Livres rares. Lorsqu'on entre, la boutique se révèle comme un coffre au trésor. Des piles d'ouvrages reliés et usés sont alignées le long des murs. Beaucoup de livres ont le dos lustré après être passés entre plusieurs générations de mains.

Certains sont empilés dans un doux désordre sur des tables en bois de rose ; d'autres textes, plus précieux, sont exposés dans des vitrines.

À l'arrière du magasin, un escalier en colimaçon mène à la galerie supérieure, où des tapis persans amortissent chaque pas et où, l'après-midi, des bandeaux de lumière viennent réchauffer les rangées de classiques à la reliure de cuir. Il s'agit de mon sanctuaire, un endroit où, souvent, je m'attarde derrière mon lourd comptoir en noyer, dressant l'inventaire avec la même dévotion qu'un conservateur choyant des vestiges historiques.

Naturellement, tout mon butin n'est pas à vendre. Certains volumes sont soustraits aux regards, enveloppés dans du papier sur lequel on ne distingue que les boucles de mon écriture. Certains détiennent de vieux secrets de famille, d'autres des lettres qui n'ont jamais été envoyées, ainsi que des vérités que je protège avec une farouche détermination. Après tout, les textes ne sont pas de simples successions de mots. Ils sont le souffle du passé.

Cependant, j'ai des factures à payer, et cela m'impose de vendre autant de livres que possible. Je suis heureux de dire que la librairie bénéficie d'une excellente visibilité. Nous nous trouvons sous les corniches pentues d'une ancienne maison mitoyenne de style victorien, dotée de fenêtres à meneaux qui attirent les passants.

Autrefois, je couvais férocement mes livres. Ma boutique était d'abord un moyen fiscalement intéressant de constituer une remarquable bibliothèque personnelle. Chaque fois que j'étais forcé de vendre un de mes précieux ouvrages, je grimaçais – l'acheteur en était-il digne ?

Ah, l'arrogance de la jeunesse. Aujourd'hui, je me félicite d'avoir changé d'attitude. Tout le mérite revient à la gérante de la librairie, d'une loyauté sans faille. Embaucher Miss Star d'Aplièse fut l'une des meilleures décisions de ma vie. Non seulement il s'agit d'une employée très compétente, mais en plus elle entretient une relation avec Mouse, mon frère aîné acariâtre – un projet bien plus ardu. Je peine à comprendre ce

qu'elle lui trouve, toutefois sa grâce et sa patience ont fait de lui un homme meilleur.

La douceur et l'approche humaniste de Miss Star m'ont aidé à découvrir le plaisir de confier un livre à un nouveau propriétaire. J'ai cessé de lever les yeux au ciel quand j'entends des clients demander conseil, et je n'essaie plus de les embrouiller à coups de jargon littéraire lorsqu'ils me posent une question. Bref, je peux clamer haut et fort que, ces jours-ci, Orlando Forbes apprécie pleinement son métier.

C'était donc un peu à contrecœur que je fermais boutique une semaine. Star avait insisté pour que je me joigne à eux pour les fêtes. Bien que, d'ordinaire, je préfère passer Noël seul (un moment idéal pour lire comme il se doit), la cérémonie en mémoire de son père adoptif cet été m'avait rappelé l'importance de la famille. Hors de question que je décline son invitation.

Cela signifiait que je devais batailler avec le chauffage central, car il n'y a rien de pire pour la santé des livres que l'humidité. Il faut en prendre bien soin l'hiver afin d'éviter que le papier n'attrape la jaunisse. Si les niveaux d'humidité sont trop élevés, des traces jaunâtres et marronnasses risquent d'infecter les pages brillantes et immaculées des livres anciens. Non seulement cela affecte leur valeur financière, mais aussi je me sens coupable envers eux de ne pas avoir été à la hauteur en tant que gardien temporaire.

Les ouvrages publiés après 1850 sont les pires. Le papier est souvent issu de pulpe de bois et contient de la lignine – un composé organique odieux qui accroît fortement le risque de taches indésirables.

J'espère que vous êtes désormais en mesure de comprendre pourquoi j'étais si absorbé par les boutons et autres symboles numériques. Aussi, lorsque la clochette au-dessus de la porte tinta, je sursautai d'un air assez pathétique.

— Bonsoir, marmonna la silhouette. Désolé de vous avoir effrayé. Êtes-vous ouvert ?

Grand et imposant, l'homme se détachait sur la lumière du réverbère de la rue.